

deux frères dans la Grande Guerre / 2

Ernest Bélaman

Ernest Bélaman n'a pas encore 17 ans au décès de son frère Jean Gaubert*, le 2 novembre 1914, mais déjà un seul souhait l'anime : venger sa mort. Le 22 décembre 1916, il s'engage comme volontaire à la mairie de Béziers au titre du 57^e régiment d'artillerie. Ses parents sont alors domiciliés à Murviel-lès-Béziers. Charretier de profession, il se voit attribuer la fonction de deuxième canonier conducteur, chargé de tirer à cheval l'un des 42 canons de 75 de ce régiment de campagne.

* Cf. dossier précédent qui retraçait le cursus militaire de ce dernier.

Ernest Bélaman, 18 ans, charretier, 1 mètre 64, yeux marron foncé, cheveux châtain, front moyen, nez busqué, visage ovale, soldat au 57^e régiment d'artillerie, photographié à Toulouse au début de l'année 1917.

En arrière-plan : le quai de Salonique qu'Ernest Bélaman parcourra en novembre 1919.

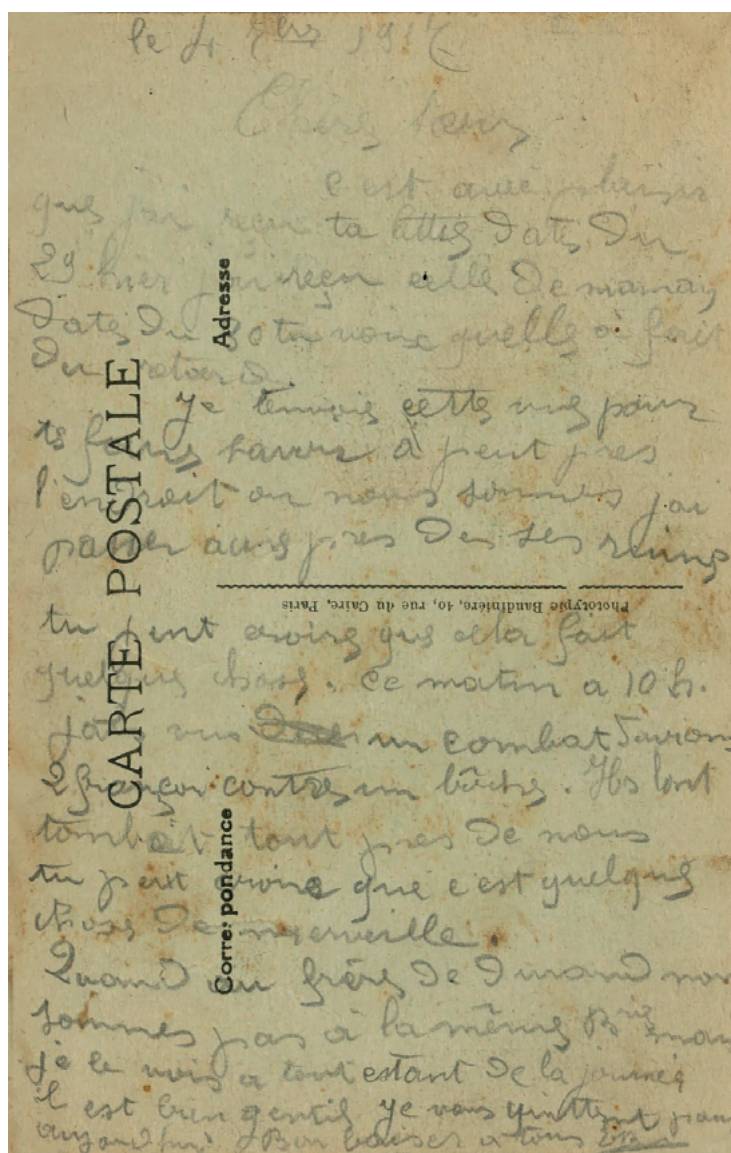
(coll. Jeanine Le Groux)



De Toulouse à Strasbourg

Arrivé au corps le 26 décembre, dans la ville de Toulouse où le 57^e RA a été créé cinq ans plus tôt, Ernest se fait photographe sur son cheval, clairon à la main, devant le canon qu'il aura pour mission de tracter. Un hiver glacial l'attend en Champagne suivi, en avril-mai 1917, par la longue et dure attaque du massif de Moronvilliers, formidable forteresse qui, à l'est de Reims, domine, surveille et barre les plaines de Châlons. Le 25 août, il passe au 257^e régiment d'artillerie de campagne formé pour partie de soldats du 57^e. « *Je suis passé assés près de ces ruines*, écrit-il de Bouy (Marne) le 4 septembre, au dos d'une carte postale montrant le carrefour des routes de Mourmelon-le-Grand et de Livry-sur-Vesle. « *Tu peut croire que cela fait quelque chose. Ce matin à 10 h j'ai vu un combat d'avions : 2 français contre un bêche. Ils l'ont tombait tout près de nous. Tu peut croire que c'est quelque chose de merveille.* »

Le 13 octobre, Ernest doit être évacué pour maladie. Rentré au dépôt le 16 janvier 1918, il est dirigé un mois plus tard sur le Centre d'Organisation de l'Artillerie de Chaumont, en Haute-Marne, avant d'intégrer successivement les 12^e, 116^e et 416^e régiments d'artillerie lourde (7^e batterie). « *Nous sommes assez bien vus des civils, ceux qui se voient très rarement dans ces pays-ci* », écrit-il de Chaumont le 16 février. L'offensive allemande venant d'être brisée sur la Marne et en Champagne, la contre-offensive française se déclenche. Parti de la forêt de Villers-Cotterêts, le 416^e RAL progresse vers l'Aisne et la Vesle. Début septembre, il rejoint l'Argonne avec l'armée américaine

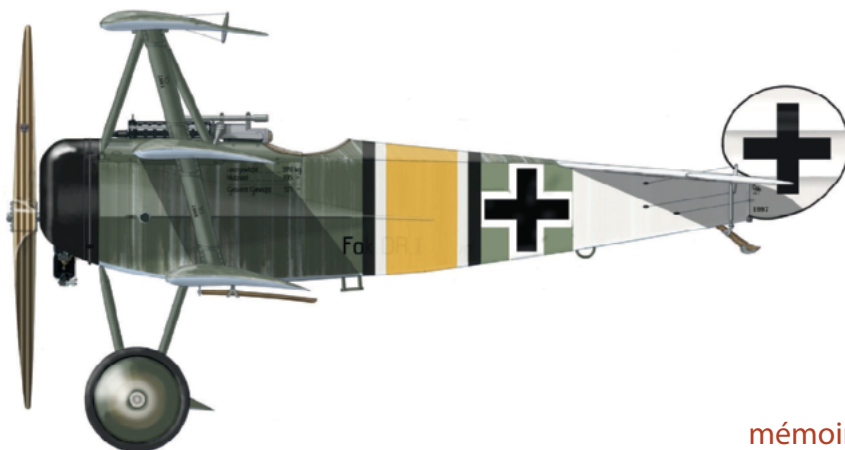


De haut en bas

Lettre de Ernest Bélaman à sa famille,
Bouy (Marne), 4 septembre 1917

(coll. Yolande Drevet)

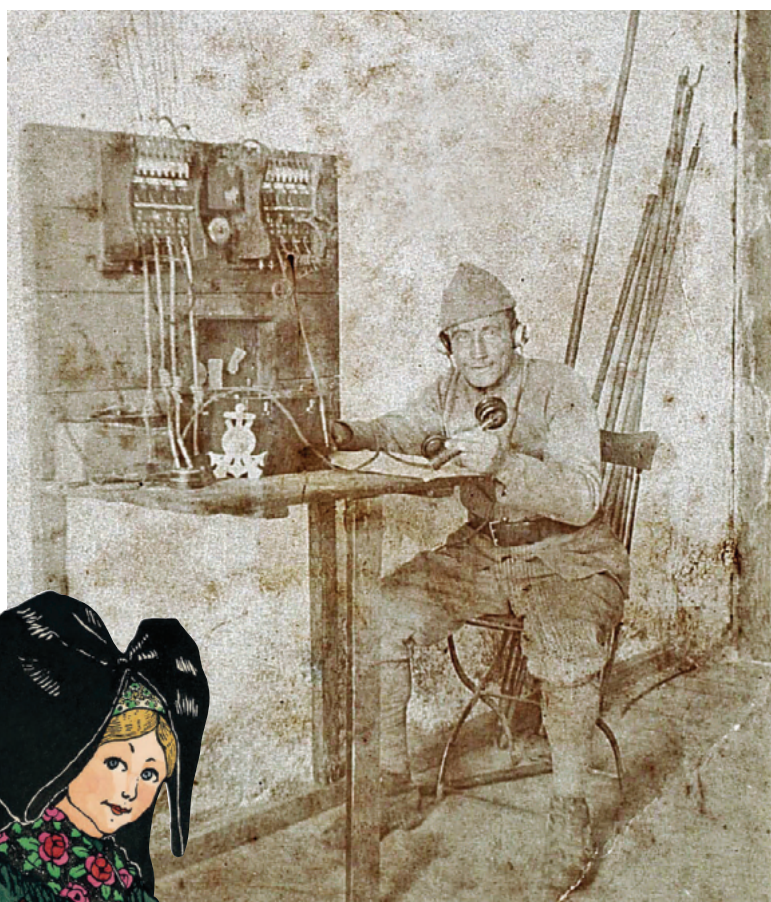
Le Fokker Dr.I, avion de chasse allemand
emblématique de la Première Guerre mondiale
(<http://technoblog3482015.eclublog.com>)





puis, de là, doit gagner la Lorraine pour prendre part à une grande action offensive. « *Nous venons de faire une merveilleuse avance et qui se poursuit encore, écrit-il le 8 novembre. Nous allons du côté de Barleduc. Il y a trois (jours) que nous sommes en route et que nous avons quitté le front. Sûrement que nous ne remonterons plus vers les ostilités. [...] Je suis passer ordonnance du lieutenant car l'autre est en perms mais sûrement qu'il ne retourneras pas.* »

La nouvelle de l'armistice, le 11 novembre, arrête en effet les soldats dans leur mouvement. Depuis sa création, en juillet 1918, le 416^e aura été engagé dans les secteurs les plus agités, sans repos appréciables. Ses qualités de courage et d'endurance lui vaudront une citation à l'ordre de l'armée. Le 13 janvier 1919, Ernest est à Strasbourg : « *Je suis toujours avec les officiers, toujours bien contant et surtout tranquille. Nous sommes logés en ville. Nous sommes très bien vus de la population civile. A la chambre où je loge, c'est une chambre de toute beauté et les gens y sont très gentils. J'ai une salle de lecture où je suis très bien, des cigarettes tant que je veut. La boîte est sur la table. On ne c'est comment faire pour remercier ces braves gens. Cette vue représente une petite Alsacienne. Hier dimanche, toute les demoiselles et jusqu'au dame était habillé dans cette tenue. Je vous assure que c'était magnifique.* » Quatre jours plus tard : « *Je suis toujours bien tranquille. Mon travail est d'aller me promener à cheval avec le lieutenant tout les matins. [...] La bonne dame où je suis logé est si gentille pour nous.* »



De haut en bas

*A Mourmelon en 1917 (debout à gauche)
(coll. Yolande Drevet)*

*Dans les transmissions téléphoniques.
Ernest racontera qu'étant jeune et agile,
il galopait comme un lapin pour aller
récupérer le matériel portatif quand des
soldats mouraient.*

(coll. Jeanine Le Groux)

La petite Alsacienne, dessin de Hansi

De l'armée d'Orient à l'armée du Levant

Engagé pour quatre ans, Ernest Bélaman n'en a pas fini avec l'uniforme. Le 10 avril 1919, il intègre le 143^e régiment d'artillerie lourde coloniale, puis le 345^e RAL, 2^e batterie, et s'embarque à Marseille, treize jours plus tard, à destination de Constantza (Constanța), une ville portuaire



Le quai de Salonique (coll. Yolande Drevet)

de Roumanie, sur la mer Noire, via Tarente (Italie) et Salonique (Grèce). Après la défaite des Empires Centraux, des soldats français ont été envoyés en Crimée et à Odessa, en Ukraine, pour intervenir dans la guerre civile russe contre les Bolcheviques. Démoralisées, et face au manque de moyens et à l'hostilité de la population, les troupes n'arrivent pas à résister à l'offensive de l'Armée rouge. Le 1^{er} avril, après avoir obtenu le feu vert de Clémenceau, le général Louis Franchet d'Espèrey donne l'ordre d'évacuer Odessa pour se diriger, à pied ou par navire, vers la Roumanie voisine. Ernest Bélaman rejoint ainsi depuis Marseille cette armée d'Orient dont les opérations vont provoquer l'effondrement du front germano-bulgare et la défaite de la Bulgarie, assurer la reconquête de la Serbie et de la Roumanie puis l'invasion de l'Autriche-Hongrie. Le 17 mai, son bateau arrive à Salonique :

« *Ce n'est pas jolie comme je croyez.* » Le 26 mai : « *Sur cette photo, celui du milieu est de Béziers, celui de droite et de Narbonne. On parle souvent du pays, ça nous fait passer le tant. Se n'est pas de la jolie photo car le prix n'y est pas et puis se sont des estantaneé car je n'ai prise que celle là.* » Le 20 juin : « *Depuis quelque jours je suis passé cuistot. Vous pouvez pensés que l'on s'enfille quelque chose mais l'on n'a pas faim car il fait si chaud.* » Le 9 juillet : « *Nous avons 72 degrés de chaleur. L'on est tout mouillés à rien faire.* »

Le 17 juillet, il embarque pour Constantinople, affecté au 38^e régiment d'artillerie de campagne, 81^e batterie. On le retrouve à Galatz (Roumanie) en août avec le 2^e régiment d'artillerie de montagne, à Goma-Orcohovitza (Roumanie) en septembre, Masselevot et Sofia (Bulgarie) en octobre-novembre, puis ce sera l'armée du Levant. Ernest arrive à Beyrouth, alors en Syrie, le

10 décembre, accablé de chaleur. « *Hier nous avons était prendre un bain à la mer,* écrit-il le 10 janvier 1920. *Le temps est comme au mois d'août chez nous.* » Est-ce à Beyrouth qu'Ernest fera l'acquisition d'un herbier portatif de *Fleurs de Terre Sainte, In Remembrance of the British Army conqueror of the Holy Land 9th December 1917?*

D'une guerre à l'autre

Le 14 décembre 1920, Ernest Bélaman rejoint le 56^e régiment d'artillerie coloniale pour y être démobilisé huit jours plus tard. Il se retire alors à Espondeilhan puis à Saint-Thibéry où il épouse Paule Ouradou le 8 novembre 1921. Ernest, leur fille unique, naîtra le 27 octobre 1923 à Autignac, dans ce village où Raymond Bélaman et Victorine Gaubert seront enterrés en 1951. Propriétaires de quelques vaches, Ernest et Paule sont devenus laitiers. Fin 1939, ils s'installent à Gabian. Le 15 février 1940, Ernest est rappelé sous les drapeaux et affecté au 16^e dépôt d'artillerie à Castres, puis au 15^e dépôt à Nîmes, enfin à l'Entrepôt de réserve générale de munitions de Miramas. Le 16 juin, parti convoyer un train de munitions dans la zone des armées, en direction de Saint-Dizier, il est fait prisonnier par l'armée allemande. Interné au stalag XIII B, à Weiden, en Bavière, il est mis à disposition d'une exploitation agricole. Rapatrié le 8 juillet 1941 à l'âge de 43 ans, il se retire à Gabian. Sa fille Erneste y épouse Roger Calvet, un viticulteur de Fouzilhon, le 2 décembre 1943. Enfants et parents s'installent alors dans ce village des avant-monts où ils emportent quelques vaches. Le 20 août 1944, de nombreuses colonnes de soldats allemands venant de Toulouse traversent Béziers en remontant les Allées pour se rendre à Montpellier. À Fouzilhon, la famille Bélaman, comme les autres propriétaires de bestiaux, s'empresse



De haut en bas

En Champagne avec le 57^e RA, avril 1917 (clairon)

*À Salonique avec le 345^e RAL, 26 mai 1919
(en bas à gauche)*

*À Constantinople, cuisinier au 38^e RAC, 25 juillet 1919
(à droite)*

*À Beyrouth, avec le 38^e RAC, 1^{er} janvier 1920
(en haut à droite)*

de cacher ses vaches au bord de la Lène mais c'est finalement par Magalas, Pouzolles et Neffès que passera l'armée en déroute. Ernest Bélaman décèdera à Tourbes, presque octogénaire, le 20 janvier 1976. Si l'ancien soldat évoquait parfois sa détention en Allemagne au début de la Seconde Guerre, il parlait très rarement du premier conflit mondial qui avait coûté la vie à son frère. Tout au plus racontait-il les rats et les chats qui, aux heures les plus difficiles, composèrent son repas.

Guilhem Beugnon

avec la précieuse collaboration de Yolande Drevet

octobre 2017



Médailles d'Ernest Bélaman (de gauche à droite) :

Médaille interalliée de la Victoire (20 juillet 1922, graveur Pierre-Alexandre Morlon)

Médaille commémorative de la Grande Guerre (23 juin 1920, graveur Pierre-Alexandre Morlon)

Insigne des blessés militaires (11 décembre 1916)

Médaille commémorative d'Orient et des Dardanelles (15 juin 1926, graveur Georges Lemaire)

Médaille coloniale (23 juillet 1893, graveur Georges Lemaire)

Croix du combattant (28 juin 1930, graveur Eugène-Baptiste Doumenc)

A gauche : une page de l'herbier des Fleurs de Terre Sainte

(coll. Yolande Drevet)



X

1

2



3



4



5



6



8



9



10



11

1. Raymond BÉLAMAN
(Saint-Thibéry, 01.1871 - Autignac, 03.1951)
2. Victorine GAUBERT
(La Vacquerie, 03.1969 - Autignac, 08.1951)

3. Jean GAUBERT
(Montpellier, 02.1893 - Zonnebeke, 11.1914)

4. Louise BÉLAMAN
(Sète, 08.1895 - Flayosc, 06.1970)

5. Ernest BÉLAMAN
(La Vacquerie, 03.1898 - Tourbes, 01.1976)

6. Benjamin BÉLAMAN
(La Vacquerie, 07.1900 - Montblanc, 11.1975)

7. Joseph BÉLAMAN
(La Vacquerie, 03.1903 - La Vacquerie, 03.1903)

8. Éliacin BÉLAMAN
(La Vacquerie, 06.1905 - Autignac, 02.1962)

9. Marguerite BÉLAMAN
(La Vacquerie, 04.1906 - Draguignan, 06.1985)

10. Fernande BÉLAMAN
(La Vacquerie, 11.1908 -)

11. Paule BÉLAMAN
(La Vacquerie, 02.1912, Flayosc, 08.1965)